

Quand une existence devient-elle une structure clinique ?

Filipe Leitzke Leme.

Traduction : Danilo Almeida Mendes da Silva.

Résumé : C'est de la praxis d'un transfert qu'on entend tirer une élaboration de son éthique comme effet et non comme cause du discours analytique. Et si ce discours n'était pas semblant? C'est là que va suivre cette enquête : une éthique à soutenir le Réel comme impossible à nommer sans cesser de parier sur la nomination.

"Mon père, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

(Antigone, 441 av.

J.-C.)

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné

?"

(Jésus-Christ, 33 après

J.-C.)

De la place de l'analysant, place en progression, cette question surgit dans la spéculation sur la position de l'analyste autorisée par certains à l'écoute circonstancielle de leur souffrance dans une relation transférentielle et par les Autres. Revenons à Freud (1914): il nous avertit que toute ligne d'investigation clinique reconnaît deux faits - le transfert et la résistance - et les prend comme point de départ de son travail. Cette ligne il lui a accordé le droit de l'appeler psychanalyse, même avec des résultats différents dans ses recherches¹.

Au cours de ses recherches, Freud précise également quelle relation transférentielle est en jeu dans la psychanalyse, le transfert pris à partir de ce qui a été refoulé dans un processus de sexualisation de l'être. C'est là où Lacan avance, en inscrivant le désir dans ce processus primordial comme un guide de cette relation transférentielle analytique, avec ses résistances comme indicateur qu'il existe une relation nommée le

transfert, que se déroule dans ce *setting*, soumis à la loi du secret. Pour ne pas pouvoir parler de ces cas cliniques dans le discours du maître, il choisit des mythes qui représentent le désir qu'implique sa pratique d'analyste².

Avec le désir, vient aussi le sujet dans cette praxis. Son rapport à réalité produit un questionnement constant sur ce qu'est «ce jeu de bateleur auquel nous serions en proie» (Lacan)³. Le constat d'un rêve qui n'a pas succombé au sommeil (névrose et perversion), comme celui d'un délire (psychoses) ou encore celui d'un récit qui utilise une translittération ni onirique ni délirante (autismes), nous montre la permanence d'une structure qui insiste sur le fait que ce sujet peut surgir dans cette relation transférentielle clinique.

Et c'est du privilège de ce lieu dans la clinique, du désir de s'incliner devant l'autre, pour que l'interprétation analytique se révèle symbolique, au sens structuré du terme. C'est aussi là qu'on interroge les effets du symbolique sur le corps, sur son existence, sa sexualité et sa mort, en plaçant l'homme avec son propre corps au bout de l'imaginaire, en contact intime avec son être⁴.

Après un siècle d'invention de la psychanalyse, avec le recueil de ces actes cliniques et leurs théorisations a posteriori, suite logique de la construction de ce savoir dans l'après, on peut plus largement accueillir les discours structuraux nommés de notre temps en disant au-delà de la parole, elle-même, la manifestation singulière du sujet.

Dans son *Herméneutique du sujet*, Foucault désigne le marxisme et la psychanalyse comme des savoirs qui apportent sur la scène du monde contemporain une nouvelle possibilité pour le sujet de traiter sa vérité, ce que la théologie a drastiquement réduit dans notre pacte civilisateur en faisant une métonymie de la connaissance de soi en référence au soin de soi⁵.

Foucault fut le premier à annoncer, à cette époque, les conséquences de ce pacte autour du capital. Thème abordé par Lacan à travers le discours du capitaliste et qui apporte un socialisme céleste comme réponse à telles conséquences. Le deuxième savoir, qui nous intéresse ici, reconnaît lui aussi la castration structurelle du capital, déjà résultat de la castration structurelle de l'idéal d'une civilisation, mais il laisse ouverte, une à une, la

réponse sur la vérification de chaque être dans leurs rapports subjectifs à l'autre et à leurs jouissance.

Franco Rotelli dit que dans un spectre d'organisation sociale, l'un des extrêmes est occupé par une organisation sociale qui a pour centre le bien de consommation comme médiateur des relations vécues en elle; et à l'autre extrême, une organisation qui a l'État comme tel médiateur, il y a une particularité qui traverse tout le spectre qui est le travail du sentiment, caractéristique intrinsèque de l'être humain et absente, tant dans les biens de consommation que dans l'État . En tenant compte de cela, la santé mentale serait l'ensemble des outils uniques que chaque individu acquiert tout au long de sa vie pour la soutenir⁶.

« La psychanalyse ne peut prendre pour point de départ que le sujet de la jouissance, comme l'a fait l'arithmétique du sujet, car c'est de cela qu'il s'agit dans le symptôme : la jouissance. Freud découvre que ça jouit sexuellement là où ça souffre, où ça bloque, où ça empoisonne, où ça paralyse l'existence⁷. »

(ALLOUCH, Jean. 2010)

En laissant le sujet s'engager dans sa vérité et, par conséquent, dans sa jouissance, quoi faire? Et plus encore, comment reconnaître une structure qui soutient ce sujet, et sa vérité, sans entraîner d'une pathologisation? Les récits de l'expérience humaine à notre époque sont-ils des structures cliniques? Et, encore une fois, qu'en faire ?

Malgré les mots entendu de l'analysant, nous avons quelques orientations générales dans notre pratique: ouvrir une béance pour le sujet dans laquelle il peut parler sans jugement, travailler dans cette relation à la propre disparition de l'analyste au terme du processus de ce soin et un compromis à bien dire ce qui pourrait en être extrait pour une théorisation.

J'insiste sur le signifiant "compromis" qui vient du latin "compromissuum", "compromissus,a,um", participe passé de "compromittĕr", faire ensemble à partir d'un temps passé, car ici on peut aussi supposer le signifiant "sentido" (sens) qui, en portugais, est, tout à la fois, nom et participe passé⁸. Toujours sur les signifiants, j'attire l'attention sur le

fait que, si ce pacte est nécessaire, c'est parce qu'il n'est pas logique de bien dire ce qui a été entendu, ni ce qui a été ressenti. On se souvient de Picasso qui nous alerte sur l'évidence - « l'oreille n'a pas de paupières ».

Entre existence, sexualité et mort, j'énumère comment le sujet a traité la vérité de sa finitude à notre époque, afin de gagner du temps pour ce travail, pour l'instant. Lacan, au terme de sa théorisation, apporte l'importance de ne pas privilégier une instance sur l'autre, dimensionnant une équivalence Réelle dans la nodulation structurale subjective entre réel, symbolique et imaginaire. Les épigraphes, à 4 siècles d'écart les unes des autres, peuvent également être vues comme un récit de ce qui reste structurellement dans la langue et qui ne succombe pas au temps.

Un dialogue avec la mort s'est déroulé d'une manière différente de nos jours, amenant sur la scène analytique un dialogue sur le droit de mourir. Lorsque la psychanalyse a été inventée dans la transition des deux derniers siècles du millénaire précédent, le droit de mourir était déjà exclu de notre culture depuis au moins 10 siècles selon Foucault, lorsqu'il a montré que nous avons perdu ce droit depuis la Moyen Âge, dans son étude sur le bio-pouvoir. À la famille d'un serviteur était transmise même les frais de sa mort, qui ne pouvaient être payés qu'avec plus de servitude. C'est peut-être pour cette raison que le suicide dans la théorie psychanalytique était associé à la psychose, alors que, dans cette structure, il y a la forclusion du Nom-du-Père.

Dans les épigraphes de cet ouvrage, on voit un dire qui apparaît éloigné depuis des siècles, qui peut aussi être pris ici comme la permanence d'une structure. Les deux personnages, Antigone et Jésus-Christ, sont aliénés à ce corps qu'on sait mourant, quand, alors, les effets d'un sens disparaissent. À ce moment-là, il y a dans la voix populaire de chaque scène un questionnement sur la place de cette métaphore, Le Nom-du-Père au bout du fil de l'expérience de vie⁹.

La perte de cet effet d'une représentation, quelle que soit la nodulation possible dans son réel, symbolique et imaginaire, brise le sujet dans l'équivalence, il apparaît là où ça souffre. Antigone a une attitude de plainte, même interprétée par certains

comme une sorte de regret, mais Lacan nous donne une autre interprétation, que ça est ce que ça est, parfois elle n'a qu'une position de se plaindre de la plainte. Christ, par contre, conformément à ce qu'il est aussi, demande pardon pour ce qui n'est pas connu, c'est quoi cette faute!?

Aujourd'hui, en reconnaissant le sophisme de l'éternité et la tentative frustrée de prolonger la vie en la truquant, de l'enfance à l'entre deux morts, la psychanalyse réinaugure un lieu où apparaît le dialogue avec le droit de mourir. Il y a, au moins, deux effets rapidement exposés: constater que le symbolique régit par le manque et, par équivalence, que le réel et l'imaginaire sont également soumis à le manque aussi; et un autre, une dérivation de ce qui avait l'univocité de ne pas être imparfait, le suicide peut aussi être un acte imparfait.

L'incidence du suicide chez les jeunes a augmenté de façon exponentielle. L'accès à l'information sur les biens de consommation disponibles qui reflètent un mode de vie dans leurs "miroirs noirs", ceux-ci sont l'un des principaux, les informe également de l'abîme entre la consommation et la garantie minimale que les droits de l'homme devraient leur garantir. Dans cet abîme, pour la grande majorité de notre population mondiale, pas même une séance d'analyse n'apparaît, en répétant l'impuissance, l'abandon et le manque d'attention. Des plaintes de plus en plus fréquentes de la part de ceux qui parviennent à accéder à cette pratique.

Le suicide assisté, appelée aussi une bonne mort par certains, a déjà son consentement par la loi de quelques pays face aux maladies sans autres possibilités thérapeutiques qui visent à les guérir ou à rétablir le minimum d'une représentation de la vie subjective, vécue jusqu'alors. Quelque chose qu'on peut nommer dignité, quelque chose également garanti par un droit de l'homme.

J'ai apporté à ce travail les dialogues avec le suicide à différents moments d'une existence, mais tous deux pointent vers une affirmation du déliement du lien social, soit par l'exclusion de l'humain de ses droits humains, y compris la vie, soit dans ceux qui

sont inclus, par l'impossibilité du lien social parce ils sont ceux qui tout peuvent et, pour cette raison, rien ne les empêche de mourir.

Quelle que soit la métaphore que nous utilisons pour traiter de la mort afin de rendre la vie possible, la maladie s'intègre dans l'expérience humaine comme une réalité construite par des significations, qui perd ses effets de sens, l'action permanente de production de signifiants et, donc, la psychanalyse dans le L'engagement à bien parler ouvre un champ où quelque chose a besoin de revenir aux autres avec effet de sens, d'où l'éthique de soutenir l'impossible à nommer sans cesser de miser sur la nomination, par exemple, d'une structure clinique.

Lacan utilise le dialogue entre Socrate et Alcibiade pour parler des enjeux de la relation transférentielle, l'amour. Foucault utilise également le même dialogue pour parler d'un rapport de force. Amour et pouvoir, amour ou pouvoir, ce pouvoir d'aimer est significatif en psychanalyse dans son éthique de la nomination.

References Bibliographiques:

1. «*Freud, Sigmund. Obras Completas, volume 11: totem e tabu, contribuição à história do movimento psicanalítico e outros textos (1912-1914)* » Freud, Sigmund. Œuvres complètes, tome 11: Totem et tabou, contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique et autres textes (1912-1914)] / Sigmund Freud ; Traduction de Paulo César de Souza. – 1ère éd. – São Paulo : Companhia das Letras, 2012. p. 258.
2. «*Lacan, Jacques. Seminário, livro 8: a transferência, 1960-1962; texto estabelecido por Jacques-Allain Miller*» Lacan, Jacques. Séminaire, livre 8 : le transfert, 1960-1962. Jacques Lacan; texte établi par Jacques-Alain Miller; [Version brésilienne Dulce Duque Estrada ; revue par Romildo do Rêgo Barros]. – 2e éd. – Rio de Janeiro : Zahar, 2010 ;

3. «*Lacan, Jacques. Seminário 3: as psicoses, 1955-1956*» Lacan, Jacques. Séminaire, tome 3: les psychoses, 1955-1956. Jacques Lacan; texte établi par Jacques-Alain Miller; [Version brésilienne Aluísio Menezes]. – 2e éd. revue – Rio de Janeiro : Zahar, 1988;
4. «*Almeida, Celso Pereira de. Amor é Tempo, Rio de Janeiro : Escola Lacaniana de Psicanálise Rio de Janeiro/ Editora Cia de Freud, 2013 ; P 145;*
5. «*Foucault, Michel. A hermenêutica do sujeito: curso dado no Collège de France, 1981-1982*» L'herméneutique du sujet : cours donné au Collège de France, 1981-1982. Edition établie par François Ewald et Alessandro Fontana, par Frédéric Gros ; traduction Márcio Alves da Fonseca, Salma annus Muchail. – 3e éd. – São Paulo : Éditeur WMF Martins Fontes, 2010.
6. «*Rotelli, Franco. Che cos'è la salute mentale?. Coopérative Sociale Laboratori Uniti Franco Basaglia. Trieste, 2008;*
7. «*Allouch, Jean. O sexo do Mestre – O Erotismo segundo Lacan*» Le sexe du maître – L'érotisme selon Lacan. Traduction de Procópio de Abreu. - Rio de Janeiro ; Société Freud, 2010 ;
8. «*Dicionário Corporativo Houssais.*» Disponible sur <https://www.houaiss.net/corporativo/apps/www2/v6-5/html/index.php>. Dernière consultation le 05 avril 2023.
9. «*Lacan, Jacques. Seminário livro 7: a ética da psicanálise, 1959-1960*» Lacan, Jacques. Séminaire, livre 7 : l'éthique de la psychanalyse, 1959-1960. Jacques Lacan; texte établi par Jacques-Alain Miller ; [Version brésilienne Antônio Quinet]. – 1ère éd. – Rio de Janeiro : Zahar, 1988 ; P 319